

Regard sociologique

« ...Mes expériences successives m'ont ouvert l'esprit sur une autre vision de pensées. Lentement et profondément ces expériences nous bouleversent et nous traversent dans notre corps, notre cœur et j'ai envie de dire notre conscience. Et finalement reconnectent ces structures à nous-mêmes vers un monde extérieur à notre environnement, cela nous reconnecte au vivant »

Sonia JACOBÉ

(Livret d'étude, Ed Le Temps Présent, p 117)

On sait que la vie n'est pas un long fleuve tranquille, preuve en est de ces fondamentaux en cours de révision qui génèrent quelques turbulences sociétales dans notre postmodernité. Une refonte des grands principes de « l'être ensemble » planétaire et extraplanétaire est dans l'air du temps, toutes disciplines confondues. D'anciennes vérités s'effritent, cédant progressivement la place à une autre façon de comprendre ou ressentir le monde, mais aussi l'Homme ainsi que toutes les formes de vie qui se trouvent en amont ou en aval de lui-même, et avec lequel il interagit en permanence. À l'évidence, un déplacement cognitif est à l'œuvre, qui n'est pas sans impacter notre spiritualité : celui-ci est compris par les intellectuels comme un changement de paradigme. Le peuple l'associe à la Crise mondiale source d'instabilité et de désordre social ; quant aux êtres engagés dans une démarche spirituelle comme Sonia Jacobé, ils perçoivent dans ce changement annoncé le passage délicat vers un état augmenté de conscience et d'Amour, que d'autres encore nomment en d'autres circonstances « Ascension »... Mais peu importe en définitive l'expression empruntée, ne soyons pas fétichistes des mots, car au fond tous parlent un peu de la même chose en des termes différents.

On sait également que les mystères concernant nos origines ont toujours été en tête de liste et en pole position de nos obsessions. Parce que le mental a horreur du vide, nous cherchons à connaître la provenance de l'humain et, si possible, à entrevoir aussi son devenir. Dans le but d'assouvir ce besoin de savoir, l'être de raison qui nous habite a érigé des disciplines distinctes, où chacune possède une façon propre de répondre aux questions : d'où venons-nous ? où allons-nous ? L'Histoire, l'astrophysique, la philosophie, la biologie, la génétique, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, et d'autres encore, sont autant de reliefs apportés aux réponses.

Friands d'étiquetages et de classifications, nous regroupons ensuite l'ensemble des réponses trouvées par nos savants dans de somptueuses bibliothèques nationales et sacrées, qui sont les temples laïques de la connaissance. En leur sein, les paroles des maîtres à penser sont répertoriées, archivées, lues, apprises et récitées, dans le plus grand respect de la pensée académique. À l'image des fidèles se prosternant devant une figure divine, notre mental se nourrit de la culture officielle de nos prédécesseurs et, plus généralement, de l'intelligentsia dominante.

Dès lors, gare à ceux dispensant une vision du monde autre que celle de la culture dominante. Pourtant, les savoirs interdits fleurissent aujourd'hui, ils émergent par la volonté d'expérimentateurs et témoins de phénomènes paranormaux qui se décident à parler, mais ils sont aussi le fruit de l'endurance de chercheurs marchant délibérément hors des clous d'un savoir officiel sclérosant, dont on sent bien qu'il tue

l'esprit de recherche et le maintient dans la médiocrité. Pour exemple, qui n'a pas entendu parler de ce qu'on appelle l'archéologie ou l'Histoire interdite ? N'est-il pas vrai aussi qu'une certaine physique prend des positionnements philosophico-spirituels tandis que des psychologues engagés dans une démarche intérieure et de développement personnel s'entretiennent avec des abductés et témoins de phénomènes paranormaux ? Ne voit-on pas également les observateurs sociaux se demander si l'hypothèse intra-extra terrestre n'est pas en train de refonder l'idée que nous nous faisons de l'étranger et même du politique ? Plus surprenants encore, des vétérinaires chaque jours plus nombreux se forment désormais à la communication inter-espèce, supposant qu'un contact s'établit entre l'esprit de l'animal et l'esprit de l'humain sans qu'il soit besoin de la présence physique de l'animal. Idem pour quelques médecins dont leur expérience de terrain démontre que les NDE demeurent une réalité dont on ne peut plus faire l'impasse... Et cetera.

Celui qui prétend que tout ceci n'a pas d'importance ou ne saurait être significatif d'un changement en profondeur est un piètre observateur. Pire, celui qui ne voit dans ces changements cognitifs que la montée d'un irrationalisme de masse, manque cruellement de perspicacité intellectuelle et d'intuition de son temps.

Les sacro-saints ouvrages qui remplissent nos étagères réelles et virtuelles, religieuses ou savantes, demeurent en place, et sont encore vénérés. N'avez-vous pas remarqué, combien on entre dans une Église ou un Temple, comme on entre dans une Bibliothèque : en silence, avec recueillement et dans une apparente humilité. De sorte que, désirer changer un meuble de place dans l'un de ces lieux sacrés de lecture et de prière où l'on est censé baisser la voix et marcher à pas feutrés n'est jamais de bon ton et peut même être perçu comme blasphématoire.

Pourtant, les meubles sont destinés à craquer et à se déplacer, car le monde avance, il change de sensibilité, de style et de cognition. La perception intellectuelle, sensorielle et spirituelle de nos contemporains sur leur propre vie ou sur celle peuplant l'univers et ses dimensions, est engagée dans un tournant mettant à mal nos croyances scientifiques et religieuses. La conscience collective détecte que « la vérité est ailleurs » et que l'on ne peut plus se contenter des parchemins poussiéreux de nos prédécesseurs, car la connaissance d'hier n'est déjà plus tout à fait celle d'aujourd'hui, et encore moins celle de demain. Nos générations et les suivantes devront réécrire bien des pages de l'aventure humaine, notamment en ce qui concerne la nature multidimensionnelle et connectée du vivant.

À l'image de Sonia Jacobé, des impies chaque jour plus nombreux nous parlent d'un étrange réel que ni les lois de la physique 3D, ni les religions ne permettent d'expliquer. Qu'ont en commun ces personnes ? Toutes mettent l'accent sur des faits, des logiques ou concepts, laissant derrière certains principes savants ou religieux que nous pensions fiables, mais qui ne sont que les croyances humaines d'une époque révolue. En cortège insoumis, les expérienceurs, les chercheurs parascientifiques issus de toutes disciplines et autres témoins de phénomènes dits paranormaux, soulèvent des pans refoulés ou ignorés de la réalité et, par leur entremise, nous regardons désormais le monde à partir d'un nouvel angle de vue.

Ces impies postmodernes que j'affectionne pour leur insoumission volontaire ou involontaire, qu'ils soient chercheurs ou témoins de phénomènes extraordinaires, nous convient aujourd'hui à fédérer la Raison (*facultés intellectuelles et logique,*) et le Cœur (*souvenance, intuition, compassion*), sans que l'une des parties ne s'oppose à l'autre ; cela se fait à contre-pieds des dogmes des siècles passés qui voulurent nous faire croire que les choses s'opposaient. De leurs récits, émane presque toujours l'idée qu'une refonte entre les facultés du Cœur et celles de la Raison est

possible : d'une part, parce qu'on se rend compte que la conscience subjective des expérienceurs & chercheurs influence la façon dont le phénomène paranormal se manifeste et fait sens ; d'autre part, parce que l'être ayant été confronté à ces phénomènes en ressort la plupart du temps différent dans cette partie qu'on appelle le for intérieur et qui est non mentale.

En d'autres termes, tandis que le positionnement duel pour expliquer le réel perd en puissance, nos générations entreprennent doucement de trouver le point d'équilibre entre intelligences du Cœur et de la Raison : l'arrimage de la conscience sur cet entre-deux est l'un des défis majeurs posés à l'Homme en devenir, j'ai à ce sujet la plus entière certitude qu'il n'y échappera pas et qu'il y a là un passage obligé. Cette folle aventure à la fois personnelle et collective nous attend, mais elle a déjà débuté. Et si notre époque reste à bien des égards chaotique et tourmentée, elle est aussi hautement initiatique, car en rendant légitimes ces connaissances et ressentis que nous avons rangé dans la boîte du paranormal, la communauté humaine réalise un parcours spirituel qui aboutira à la reconnaissance définitive de l'existence des « Autres » non humains avec lesquels nous interagissons, qu'il s'agisse de présences humanoïdes, hybrides ou oeuvrant sur des plans subtils d'existence.

En filigrane de ces faits parascientifiques qualifiés de paranormaux, un monde enchanté transparait et s'impose. Celui-ci peut être perçu comme merveilleux ou bien terrifiant dans la mesure où il nous est inconnu, mais toujours incroyablement chargé d'émotions régénératrices capables de féconder la profondeur de l'âme collective. Ceux qui vivent et expérimentent ces phénomènes naissent à de nouvelles questions sur eux-mêmes et sur le monde dans lequel ils vivent, et ils obtiennent en retour d'inédites réponses parfois bouleversantes. Les petits gris, les grands blancs, les êtres de lumières, les fées, les boules lumineuses non identifiées, les coïncidences, les prémonitions et autres phénomènes improbables occupent désormais une place légitime. Ils sont en phase de devenir des objets d'étude comme les autres, malgré la résistance de matérialistes-positivistes extrémistes. Et s'ils sont pris au sérieux c'est aussi parce qu'ils laissent des traces (*informations*) sur les corps, sur la psyché et même sur la matière... Donc sur notre civilisation.

Les récits des expérienceurs et chercheurs malmènent les certitudes cartésiennes chères à notre occident ainsi que notre tendance à tout vouloir expliquer par la causalité. La causalité existe, certes, mais elle n'est pas la reine du bal de nos vies et ne peut tout expliquer : depuis des dizaines d'années, le principe de synchronicité reprend ses droits, il est vu comme une logique recevable et efficace, donnant du sens à certains faits : autrement dit, la synchronicité a une vertu explicative. Qu'est-ce que cela signifie ? D'une part, que des événements simultanés non liés par la causalité, et que l'on appelle communément des coïncidences, sont susceptibles de délivrer des messages de l'inconscient, et qu'il y a derrière tout cela une logique puissante que l'intuition permet de décoder. D'autre part, que les récits et recherches en question ont un impact épistémologique (*logique de la connaissance*), et qu'ils ne sauraient donc constituer une négation de la rationalité. Tout au contraire, on comprend qu'ils ouvrent la rationalité à d'Autres possibles. Sachant que le paranormal n'est jamais anormal, il guide de façon certaine notre entendement vers une extension de la raison : il n'en est donc jamais la négation.

Sonia Jacobé rejoint les rangs de ce que les ufologues nomment les abductés, c'est-à-dire les personnes ayant fait l'objet d'un enlèvement ou d'une attention physique et psychique particulières par des êtres a priori non terrestres ; quant à l'ovni, il reste pour elle un objet, si ce n'est familier, du moins récurrent dans son existence. Partant

de l'hypothèse que ce qu'elle nous dit est authentique, et sachant que les témoins de ce type sont très nombreux sur tous les continents, alors, qu'est-ce que cela signifie sociologiquement ?

• En premier lieu, que l'idée que nous nous faisons du contact avec une intelligence extra-intra terrestre, censé advenir dans un futur plus ou moins proche, pourrait bien être à revoir **en terme de conscience**. En d'autres termes, il se pourrait que nous posions mal l'espérance du contact qui, d'une part, n'est pas à venir, d'autre part, n'est pas forcément à l'extérieur de nous, mais déjà à l'œuvre dans une partie subtile de nous-mêmes ! Aussi, la question est peut-être moins d'aller aux confins de l'univers chercher l'« Autre » à renfort de sondes, télescopes géants et autres procédés high-tech fort coûteux, que de ne pas oublier de penser le contact dans l'intimité de ce que nous sommes ici et maintenant.

En réalité, le contact existe déjà dans une partie multidimensionnelle de ce que nous sommes, de façon explicite ou implicite, conscience ou inconsciente, permanente ou non, ce contact a déjà lieu. Les témoignages de Sonia Jacobé et d'autres montrent que nous interagissons avec des présences « Autres » au-delà de ce que nos yeux peuvent voir, nos mains toucher, nos oreilles entendre et notre mental croire. Se pose alors la question fondamentale d'une coprésence entre notre humanité et celle des « Autres », une coprésence pouvant se décliner dans un contexte physique, mais aussi métaphysique et plus subtil.

En terme de conscience, quelle est la différence entre Sonia (S) interagissant avec quelques présences diverses et variées, et une autre personne que nous nommerons (P), qui ne vit pas cette coprésence consciemment ? Peut-être le fait que (S) accède plus consciemment à sa multidimensionnalité grâce à des lois d'attraction calibrées chez elle d'une certaine façon, tandis que (P) y accède moins consciemment pour la simple raison que les paramètres d'attraction sont régulés autrement dans son existence et son incarnation. On peut supposer que ce qui fait la différence entre le vécu d'un abducté et un a priori non-abducté, et pourquoi pas entre un extrasensoriel et un sensoriel classique, repose possiblement sur une régulation différente des lois d'attraction à l'œuvre chez chacun : c'est un réglage spécifique de la gravité-antigravité qui pourrait ainsi expliquer les différentes modulations de la conscience, faisant que (S) a conscience d'un phénomène et (P) d'un autre phénomène auquel (S) est moins sensible, et inversement.

Pour le dire autrement, je pense que la conscience humaine est (*comme le corps*) sujette à plus ou moins de gravité. Nous sommes pris dans un jeu de force au moins tripartite, donnant lieu à des attractions de la conscience : l'une centripète (*vers le centre, attraction dite fixe*), l'autre centrifuge (*vers l'extérieur, attraction dite limite*), et une autre nommée étrange (*référence à l'attracteur étrange, où il n'y plus de trajectoire comme précédemment, mais un état sans espace-temps non local qui a une probabilité d'être*).

Comme le corps, la conscience est, selon mon hypothèse, physiquement soumise à des variations dynamiques basées sur une plus ou moins grande gravité. En ce sens, elle peut être portée par des attractions donnant à vivre au sujet des choses différentes. On distingue :

- **L'attraction fixe – pesanteur** (*force centripète, attraction vers un centre, un point fixe, conscience locale et identitaire, trajectoire prévisible à l'image d'un pendule oscillant autour d'un point fixe dont on connaît la trajectoire*)
- **L'attraction limite – pesanteur relative** (*force centrifuge, attraction vers l'extérieur, mais on reste malgré tout dans la limite de la gravité, la conscience*

n'est plus focalisée sur un point fixe, mais sensible à l'imaginal, aux représentations collectives, la trajectoire est ici semi-prévisible)

- **L'attraction étrange – émancipation de la gravité** (*force échappant à toute trajectoire de l'espace-temps classique et qui ressemble plus à un état ayant à une probabilité d'être, délocalisation de la conscience qui peut être en plusieurs endroits simultanés, en état d'attraction étrange la conscience est non locale*)

Ces trois éléments font à mon sens partie d'une physique de la conscience. Attention, je ne dis pas qu'ils en sont les seuls paramètres, loin de là, toutefois ils pourraient y jouer un rôle dynamique structurant. La conscience du réel des uns et des autres, dont on sait qu'elle diffère, pourrait être le résultat d'une régulation et d'un paramétrage différent de ces trois attractions et de leurs possibles... Étant entendu que la culture, la génétique, l'épigénétique, etc. joueraient aussi un rôle dans ce paramétrage à la fois individuel et collectif. Ces modulations, en variant d'un individu à l'autre, pourraient expliquer les divers angles de vue du réel ainsi que les ressentis variés des uns et des autres, mais aussi a contrario que ce qu'on appelle l'inconscient qui ne serait alors que le réglage différent, voire la dormance (*potentialisation*) des autres lois d'attraction.

Je tiens à préciser que les attractions plurielles de la conscience n'ont pas de lien direct avec la spiritualité proprement dite d'un être humain. Ainsi, être extrasensoriel ou communiquer depuis la naissance avec des entités non terrestres n'est en aucune façon un gage de spiritualité : cette confusion est souvent faite et elle conduit à bien des erreurs qu'exploitent les charlatans de tout poil qui squattent le marché du paranormal. La spiritualité requiert d'autres aptitudes que l'activation des lois d'attraction, notamment celle de l'abandon, de la joie et de la compassion (*au moins*) qui ne sont pas à confondre avec les attractions proprement dites. Cela étant dit, ces trois attractions peuvent se mettre au service de cette spiritualité en fonction du désir et de l'évolution de chacun, toutefois, je crois bon de faire la distinction a priori entre lois d'attraction et spiritualité, afin qu'on ne déduise pas de ce qui vient d'être dit que l'attraction étrange parce qu'elle tend à délocaliser la conscience et à la propulser hors de l'espace-temps classique, produit obligatoirement des êtres spirituels... C'est plus complexe que ça !

- En second lieu, l'espérance d'un contact à venir avec une intelligence extra-intra terrestre est à rapprocher d'une certaine **Histoire interdite**. Si le contact existe déjà, ici et maintenant, ainsi que les expérienceurs et témoins le laissent penser, il s'enracine peut-être aussi dans un passé lointain. Sur ce point particulier, on ne peut pas passer outre les travaux de journalistes, théosophes, historiens, paléontologues ou archéologues montrant, faits à l'appui, que le contact avec des « Autres » de l'espace prend naissance en des temps reculés. Ceci a donné lieu à ce qu'on appelle la théorie des Anciens Astronautes, stipulant que la présence de visiteurs de l'Espace est très ancienne, voire à l'origine de l'humanité. Cette théorie était déjà dans l'air du temps dans les années 1870-1880 par l'influence d'Helena Blavatsky, puis ce courant de pensée nommé plus tard néo-évhémérisme fut popularisé par le suisse Erich von Däniken en 1968, également développé dans les années 1960 par Louis Pauwels et Jacques Bergier, puis Robert Charroux et Jean Sendy, enfin, plus récemment par Zecharia Sitchin et Bleurette Diot aujourd'hui..., et d'autres.

Les rencontres rapprochées (RR) récurrentes de témoins avec des ovnis ou entités non terrestres sont classées de type 1 à 5 selon la classification améliorée de Hynek. Si on suppose que ce fameux contact existe depuis l'aube de l'humanité via l'une de ces RR, il n'est donc pas quelque chose à venir, dès lors, il nous faut envisager une

« Autre » genèse de l'humanité marquant un désaccord profond avec les explications aussi bien scientifiques que religieuses concernant nos origines. Et si quelques visiteurs de l'espace devaient avoir joué un rôle fondateur dans ce que nous sommes physiquement, c'est toute notre idée de l'hérédité qui serait à revoir.

N'est-il pas vrai que si l'être de l'espace est un parent généticien, il est peut-être aussi un parent tout court ? En ce sens, et en droite ligne de ce nous disions plus haut, le visiteur intra ou extra terrestre n'est plus seulement à rechercher dans un extérieur lointain au moyen de nos appareils numériques ou bien de nos sondes high-tech, mais d'abord En Nous, c'est-à-dire au plus profond de notre inconscient, de notre âme collective et de nos gènes....*Badaboum...* Voici maintenant que le mur de nos certitudes anthropologiques se fissure à son tour, au moins en partie.

À cet instant précis, celui qui pense la bouteille à moitié vide verra dans cette fissure cognitive un désastre, tandis que celui qui pense la bouteille à moitié pleine s'exclamera avec ardeur : « *Quelle belle perspective de reconstruction nous attend !* »

Les petites histoires extraordinaires de Sonia Jacobé et d'autres abductés ou expérienceurs donnent ainsi un autre relief à la grande Histoire. Notamment, les interactions actuelles avec des « petits gris » et Autres physionomies aliènes donnent à penser que le contact entre humains et êtres intra-extra terrestres remonte peut-être à un lointain passé, dont les expérienceurs ne sont que les témoins actuels. En supposant que cela soit le cas, nos livres d'Histoire sont à revoir !

Ce qui est certain, c'est que cette théorie des anciens astronautes pourrait expliquer non seulement la présence d'« Autres » visiteurs sur notre planète depuis nos origines, mais aussi l'interaction présente tout au long de l'Histoire entre Homme et « Autres », dont Sonia se fait aujourd'hui l'écho. Cette théorie est compatible avec les témoignages des abductés, et plus généralement avec les innombrables ufo-phénomènes qui sont vus en tous lieux de la planète depuis longtemps. Si les récits se répandent aujourd'hui comme une traînée de poudre, c'est parce que le développement des techniques de l'information (web, TV, radio, etc.) le permet, non parce que c'est un phénomène nouveau.

Penser de la sorte une version de l'Histoire dans laquelle des « Autres » auraient joué un rôle important n'est pas illégitime à partir du moment où cela s'appuie sur des faits, et c'est le cas. Non seulement ce n'est pas illégitime, mais cela revient à accomplir un travail « exocitoyen », conformément au concept que je créais à l'occasion d'un précédent ouvrage. Pour moi, être « exocitoyen », c'est introduire publiquement de l'information intra ou extra terrestre dans les affaires de la Cité, puis débattre de cela avec la communauté des citoyens libres. C'est ce que fait Sonia Jacobé à sa façon et tous ceux narrant publiquement leurs étranges rencontres avec des « Autres » non humains, mais c'est aussi ce que font les ufologues envisageant depuis longtemps l'urgence de penser les affaires de la Cité dans une perspective politique élargie : l'exopolitique.

Pour ceux ne partageant pas ce qui vient d'être énoncé à l'instant, le thème de l'intra-extra terrestre est objet de moquerie ou de crispation mentale, et il est vrai que l'on entend de-ci de-là grincer les dents de ceux qui résistent au changement de vision politico-historique. Hélas pour ceux s'indignant à l'idée que l'on puisse modifier les informations de nos chers livres d'Histoire ou qui pensent naïvement que le réel se réduit à ce qui nous fut enseigné sur les bancs de l'école, du collège, du lycée et de l'université... Pour ceux-là, je crains que le grincement ne se termine en rage de dents, et j'en suis désolée pour eux.

Les expérienceurs et les chercheurs en parasciences sont les princes charmants postmodernes, réveillant les savoirs au bois dormant, et cela me ravit au plus haut

point. Faits et traces à l'appui, ils nous expliquent pourquoi quelques pans de notre passé sur lesquels nous avons bâti nos éducations semblent douteux, fragiles, voire erronés, et combien il est urgent de réécrire certains chapitres de notre grande Histoire. Modifier les chapitres de la grande Histoire nous permet aussi d'examiner sous un nouveau jour les petites pages de nos vies « ordinaires », et c'est peut-être cela le principal ici et maintenant.

Avouons que le sacrilège est délicieux : non parce que la thèse d'un lointain et omniprésent contact avec des « visiteurs » extra ou intra terrestres blesse ceux qui refusent de l'entendre, car je ne me réjouis pas ce de qui blesse ; mais parce que cela prouve que l'esprit de recherche est plus vivant que jamais, et que les vérités sont dites un jour ou l'autre. D'autant que, s'il y a une discipline que l'on pensait relativement immuable dans ses grandes lignes, c'est bien l'Histoire. Ce n'est pas la vieille reliure du manuel d'Histoire qui est ici échangée contre une neuve, ce sont les chapitres et une partie de leurs contenus qui y sont revus et corrigés. Et ce n'est probablement qu'un début, quelle que soit la discipline considérée.

Oui, il est fort possible que nous tissions des liens depuis l'aube des temps avec ces « Autres », et ces liens vont de la génétique à la spiritualité. De tels liens peuvent être conscients ou non conscients, ils peuvent être de nature mentale, sensorielle ou extrasensorielle, selon la personnalité de chacun. Les intellectuels identifient nos liens ancestraux avec ces visiteurs étranges à partir de traces, de faits, de lieux et d'évènements historiques. Les extrasensoriels, généralement moins friands de rhétorique et de concept, établissent parfois des liens télépathiques avec ces visiteurs omniprésents qui ne sont alors plus seulement une partie du passé, mais bien une réalité disponible en permanence pour la conscience.

Diverses approches sont ainsi possibles pour parler de ces contacts et des liens que nous entretenons avec les Autres. Ces liens ne sont ni mieux ni moins bien que ceux que nous tissons entre nous, humains. Il n'y a donc pas lieu de les idéaliser, ni d'en attendre monts et merveilles : ils sont, c'est tout ! Peut-être que la plus grande illusion fut de nous faire croire que nous étions seuls dans l'univers, alors que nous ne l'avons jamais été. Mais cela commence à se savoir, l'information passe par tous les pores du corps social.

- En troisième lieu, envisager le contact avec une espèce non humaine de l'espace ou d'ailleurs, c'est englober dans une même réflexion le contact que les Hommes entretiennent avec toutes les espèces en amont et en aval de lui-même. Comprendre le rôle fondamental de cette **reliance**, c'est appréhender les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains et les « Autres » non terrestres, comme les éléments différents d'**une même boucle de conscience-information**. À chaque nano seconde nous produisons de la reliance en boucle dans laquelle toutes les formes de vies conscientes jouent un rôle actif, et cette boucle nourrit en retour l'évolution de la conscience humaine qui n'est donc jamais séparée des consciences plurielles en amont et en aval de l'Homme. Ainsi, la reliance est un élément qui ne nie pas l'évolutionnisme de Darwin, mais qui lui confère au contraire un degré de complexité supplémentaire, celle peut-être qui lui manque parfois et qui engage une logique de connexion instantanée avec le vivant autre qu'humain, et qui vient se greffer à la théorie de l'évolution.

Les espèces & espaces (dimensions) échangent en permanence de l'information : autrement dit, l'être non terrestre peut interagir avec nous, avec un animal ou avec toute autre forme du vivant ; c'est ce que montre par exemple la communication inter-espèce (*nommée également communication animale intuitive*), où l'esprit de l'animal, l'esprit de l'humain et l'esprit de ce que les uns nomment guides, d'autres

médecins ou vétérinaires du ciel, échangent de l'information parce que ce sont des vies conscientes. Nous, humains, ne sommes ni plus ni moins importants, nous oeuvrons avec d'autres sur une boucle d'information reliant les espèces et les espaces.

En cette ère de haute complexité qu'on appelle la postmodernité, des combinaisons inédites de faits, de présences, d'espèces, de plans spatio-temporels sont à l'œuvre et s'emboîtent telles des matryoshkas. Ne pas percevoir l'abondance des informations pluridisciplinaires allant dans ce sens, revient à ne pas voir un éléphant dans un couloir. La piste de la manipulation génétique par des espèces non humaines est, selon moi, une des facettes de cette combinaison, non la seule.

Toute cette reliance, façonnant aujourd'hui notre entendement, nous change et nous fait grandir individuellement, mais aussi collectivement, avec ou sans notre consentement. De sorte que, ce que ce que pensions acquis avec nos grands principes ou nos glorieuses théories, ne l'est pas : nous sommes en deuil cognitif, et le corps collectif est en train de procéder à la mise à jour d'informations sur « *qui* » et « *ce que* » nous sommes. La vraie question est maintenant de savoir comment nous allons parvenir à gérer toute cette complexité et toutes ces informations, c'est-à-dire sans dissocier le Cœur et la Raison nous étant simultanément donnés en naissant. Fédérer l'intelligence du Cœur et de la Raison sera la seule façon de nous sortir des dualités ambiantes qui nous délient et nous déconnectent d'un univers dont nous sommes à la fois membres et parties actives.

Enfin, en droite ligne de ce qui vient d'être dit, je souhaite insister sur un point particulier. Nous, humains, qui aimons nous distinguer des animaux considérés comme des bêtes inférieures, ceux-là mêmes sur lesquels nous pratiquons (*notamment*) xénogreffes, clonages et hybridations sans leur consentement... Quelle atteinte à notre fierté et à notre ego d'imaginer que, nous-mêmes, avons pu être en des temps anciens les animaux d'« Autres » intelligences, procédant à des manipulations génétiques sur nous ! Étranges humains que nous sommes, nous indignant de notre sort et de notre dignité si jamais une telle hypothèse historique s'avérait exacte, mais faisant fort peu de cas de l'animal de moindre valeur que nous manipulons génétiquement et massivement, en raison de la place inférieure que nous lui attribuons dans notre hiérarchie des valeurs.

- Pourtant, la première leçon à tirer de tout cela n'est-elle pas que nous demeurons, toujours et potentiellement, l'animal de quelqu'un d'autre ?

- La seconde n'est-elle pas de considérer que nous reproduisons sur nos animaux, parfois sur des humains réduits à l'état de cobaye, des pratiques existant déjà à l'état d'information dans nos gènes, puis que nous perpétons aujourd'hui sur les animaux à une autre échelle de temps et d'espace ?

- Enfin, une fois que nous aurons compris toute la « morale de l'Histoire », c'est-à-dire que notre champ de conscience sera à jour des vérités manquantes et averti que nos actes évoluent en boucle avec d'autres manifestations conscientes sur Terre et dans l'univers, alors, réglerons-nous autrement les feux de l'intelligence, de l'éthique et de la compassion ?

Voilà. Je laisse sans doute plus de questions que je n'amène de réponses. J'ignore même s'il s'agit de bonnes questions, mais ce sont les miennes, et je remercie Sonia de me donner l'occasion de les exprimer.

Sylvie Joubert, avril 2018